



*musée du quai Branly

La Bouche du Roi

Romuald Hazoumé

Dossier de presse



12 septembre - 12 novembre 2006

Commissaire de l'exposition : Germain Viatte

Sommaire

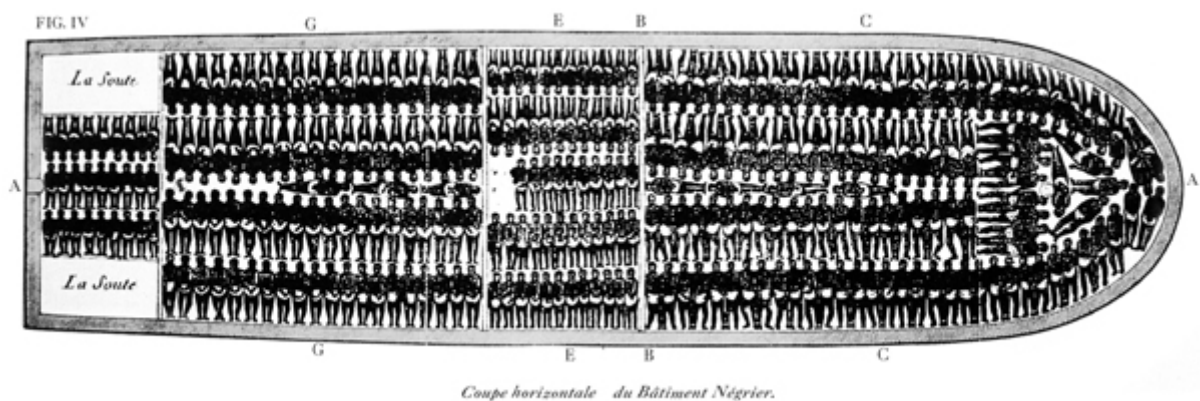


PRÉSENTATION DE L'INSTALLATION	p.3
ROMUALD HAZOUMÉ ET LES MASQUES « BIDON » <i>EXTRAITS D'ENTRETIEN</i>	p.5
LA BALLADE DU NÉGRIER (JOAN WILS, 1686)	p.7
ROMUALD HAZOUMÉ, BIOGRAPHIE	p.11
INFORMATIONS PRATIQUES	p.14

*PRÉSENTATION DE L'INSTALLATION

« *La Bouche du Roi*, contrairement à son apparence, ne parle pas de l'esclavage d'hier mais bien plus de l'esclavage d'aujourd'hui car c'est bien la bouche de nos « rois » qui nous tue. Autrefois, les esclaves embarqués à Ouidah ou Porto-Novo sur ce bateau savaient d'où ils venaient mais ignoraient où ils allaient. Aujourd'hui, ils ne savent toujours pas où ils vont, mais ils ont oublié, ne savent plus d'où ils viennent. Je dénonce une Afrique, un monde, gérés par des roitelets corrompus qui volent, pillent, détournent, s'approprient, s'enrichissent en surexploitant le peuple. Je n'ai pas peur de le dénoncer. Aujourd'hui encore nombreuses sont les familles obligées de vendre leurs enfants pour survivre. C'est inacceptable. » Romuald Hazoumé

Présentée pour la première fois en 1999, à Cotonou, *La Bouche du Roi* explore l'histoire de l'esclavage et du colonialisme en Afrique de l'Ouest et son héritage pour les générations d'Africains et d'occidentaux qui se sont succédées.



Gravure du XIXe siècle - plan de coupe d'un bateau négrier

Romuald Hazoumé s'est inspiré d'une célèbre gravure du XIXe siècle qui représente un bateau négrier en plan de coupe et la manière dont les esclaves sont « disposés » dans les soutes.



La Bouche du Roi photo © Romuald Hazoumé

L'installation *La Bouche du Roi* consiste en **304 bidons d'essence** formant la coque d'une immense galère. Chacun des bidons est identifiable, « personnalisé », et représente un masque symbolisant un esclave déporté d'Afrique.

A la proue de ce navire symbolique figurent **deux « masques » à part** : ils représentent **le roi du Bénin et « le Chacha »**, régent nommé au Bénin pendant la période coloniale et chef de Ouidah (un des plus grands ports négriers de l'Afrique de l'Ouest). Ce duo symbolise la complicité des Européens et de certains Africains dans le développement de la traite négrière.

Au cœur des principes de *la Bouche du Roi*, il y a ce constat fait par l'artiste béninois : une nouvelle forme d'esclavage est née dans le monde. Elle est liée avant tout à des enjeux économiques, et plus particulièrement à une denrée précieuse : le pétrole. Des centaines de litres accumulés dans des bidons, véritables bombes en puissance, sont ainsi transportés régulièrement par des hommes en mobylettes.



Photo © R. Hazoumé

Au sein de l'installation, l'objet rejoint la parole grâce à la **restitution d'un fond sonore** qui semble émaner des masques eux-mêmes. Dans le foyer du théâtre Claude Lévi-Strauss résonne une litanie **de noms d'esclaves et une improvisation de chants alternés** en cinq langues du centre et du sud du Bénin : Yoruba, Idaacha, Mahi, Mina et Holli, des « Lamentations » ou implorations afin que cesse la souffrance de ces hommes qui « ne savent pas où ils vont ».

L'installation donne alors vie à ces nombreux masques-bidons et transporte, par ces chants, au cœur d'un bateau négrier.

Du côté où sont entendus les noms d'esclaves, **des odeurs** subtiles sont diffusées : café, cumin, clou de girofle... Du côté des lamentations, sortent des odeurs d'urine, de matière fécale ou de poisson pourri, comme encore pour mieux refléter les conditions endurées par les esclaves.

Romuald Hazoumé a travaillé sur *La Bouche du Roi* en filmant régulièrement les trafiquants dans leurs gestes quotidiens. Ils vont au marché, achètent des bidons, y mettent de l'essence, cette essence utilisée par la population béninoise.

Le film de 7 minutes accompagne l'installation et joue **sur la métaphore avec le bateau négrier** en montrant comment les bidons sont transportés dans des barques pour traverser le fleuve, la promiscuité, l'entassement pendant le voyage. « Des bidons se percent, on est obligé de les rafistoler, on est obligé de les jeter, on fuit la douane. C'est toute une vie autour de l'objet bidon. Et cet objet bidon devient l'esclave d'aujourd'hui. » Romuald Hazoumé

Si la réalité de l'esclavage s'est transformée, elle reste pour ces trafiquants de bidons suspendue au danger de cet « *aller simple pour le tombeau* » - vers qui clôt « *La Ballade du Négrier* », long poème de 1686 qui a influencé Romuald Hazoumé.

***ROMUALD HAZOUMÉ ET LES MASQUES « BIDON »**
EXTRAITS D'ENTRETIEN



Romuald Hazoumé est né en 1962 à Porto Novo au Bénin. C'est là qu'il vit et travaille. Il reste inspiré par le culte des ancêtres : en effet, depuis 1993, Hazoumé s'est lancé dans une interprétation plastique du Fa, l'oracle qui préside à la divination :

*« Etre artiste c'est **répondre à un questionnement**, et mes réponses ne me satisfaisaient plus. Il fallait que j'aille à la source pour comprendre pourquoi nous avons cette attitude, ce fatalisme... Comprendre pourquoi mes ancêtres Yoruba faisaient des masques : c'est cela qui m'a poussé à faire des kaéléta (masques). Il fallait voir ce qu'il y avait derrière. Je me suis plongé dans le Fa. Du sud-ouest du Nigeria au sud-ouest du Ghana, on parcourt la région du Fa. Le Fa c'est la géomancie divinatoire qui permettait de savoir l'avenir [...]. Le travail que j'ai réalisé sur le Fa m'a beaucoup fait avancer [...]. »*

« Les gens, les Béninois surtout, n'osent pas regarder les tableaux du Fa, je le comprends. Ils disent que c'est « trop fort » pour cacher la méconnaissance de leur culture. Tout le monde fait semblant de connaître le Fa, mais quand on est vraiment face à la réalité, soit on fait face, si on le peut, soit on ne peut pas, et l'on s'enfuit. J'ai pourtant gardé les meilleures pièces, les pièces les plus fortes chez moi. Et dans cette exposition récente à Cotonou, à la fondation Zinsou – qui est aujourd'hui le seul lieu d'art contemporain en Afrique sub-saharienne – j'ai observé des réactions plus fortes : rejet et peur chez certains, curiosité et quête d'identité chez d'autres. En tout cas, les masques ont beaucoup amusé. Mais le plus important, c'est que les gens se soient retrouvés dans mon travail ! Ils se sont retrouvés face aux réalités intemporelles du Bénin. »



photo © Romuald Hazoumé

Romuald Hazoumé fait des masques « bidon » à partir de ces bidons d'essence qui envahissent les routes béninoises tout en étant très difficiles à acheter, à trouver car très prisés et conservés par les trafiquants. Les bidons deviennent expressifs, avec un visage, qui s'ajoute aux couleurs, aux marques, aux inscriptions données par les « trafiquants » :

*« Il n'y a aucune rue au Bénin où l'on ne trouve un bidon, du type même que j'utilise : le bidon du trafiquant d'essence. Car à Porto Novo, le trafic d'essence est partout. [...]. C'est comme cela que je suis devenu photographe, parce que ces bidons, je ne pouvais pas les obtenir facilement [...]. J'ai travaillé sur La Bouche du Roi en filmant tous les jours **les trafiquants, ces as de la débrouille**, dans leurs gestes au quotidien. Ils vont au marché, achètent des bidons, y mettent de l'essence, et cette essence est utilisée par la population béninoise. Mais quand on voit comment se passe ce trafic, on se rend compte que les bidons sont traités exactement comme l'étaient les esclaves auparavant. On peut établir une métaphore entre ces deux situations [...]. C'est toute une vie autour de l'objet bidon. Et cet objet bidon devient l'esclave d'aujourd'hui. C'est dire que partout dans le monde, aujourd'hui, il y a de l'esclavage, et qui se présente sous d'autres formes plus malsaines. Quand on voit les femmes qui transportent l'essence avec leur bébé dans le dos, et qu'on sait que les bébés respirent l'essence tous les jours... mais ces femmes-là n'ont pas le choix. »*



photo © Romuald Hazoumé

« Ce travail montre que l'objet qu'on ramasse en Afrique est chargé d'histoire. Moi, j'ai le pouvoir de faire d'un objet « un masque ». La chose la plus difficile, c'est de faire un objet simple qui dise tout et qui ne soit pas bavard. Je peux faire des pièces complètement dépouillées qui disent tout. Je reste le gardien de cette tradition, une tradition riche, qui doit être perpétuée et modernisée (...). Nous sommes arrivés à un stade, aujourd'hui, où tout le monde doit prendre ses responsabilités. En premier lieu les Africains, car nous devons sortir de notre misère. Nous ne devons pas croire que les autres viendront le faire à notre place. Je m'adresse ici d'abord aux miens. Moi, je fais de la résistance : je veux rester tel que les miens étaient depuis le début. **En restant moi-même, en ne singeant pas les autres, en ne jouant pas à l'artiste occidental, je suis un artiste du monde, d'aujourd'hui. J'ai une culture, je viens de quelque part. La modernité existe dans mon travail, je l'apporte au monde, mais il faut m'accepter comme je suis, avec mes boubous. Je ne suis pas du tout gêné que l'on me traite d'artiste africain. »**

Romuald Hazoumé

« L'œuvre de Romuald Hazoumé est si immédiatement lisible et reconnue dans le moderne que son auteur, propulsant sa culture locale à ce niveau international, peut légitimement revendiquer le rôle de *are*¹ itinérant mondial ».

André Magnin sur *La Bouche du Roi*, Paris, mai 2006.

¹ Il s'agit d'une longue tradition en Afrique : les *ares* sont des artistes itinérants qui, du temps de la royauté, portaient la culture de royaume en royaume. Ils ont décoré les grands palais, et formaient au passage d'autres *ares*. « Je suis un *are* contemporain », déclare Romuald Hazoumé, « si je n'avais rien à dire, je ne trouverais pas ainsi ma place ».

***LA BALLADE DU NÉGRIER, JOAN WILS (1686)**

D'Amsterdam, un bateau est parti
à bord du vin, du lin joli
à l'arrivée du négrier
la traite des noirs a commencé

Leendert van Dijck, le capitaine,
prit sans peine la mer à Texel,
il pria Dieu d'les ramener à bon port
car il savait comme on souffre à bord

Pria Dieu de les ramener au pays
car il savait tout de la mer, des maladies
quêtant la fortune, le bon vent
faisait tout pour contenter les gens

Ils ont suivi la côte familière,
comptant les tours, les églises, les rivières
Leendert van Dijck était content
la nuit sous le firmament

A sondé les eaux près de Gorée
et vu plus d'un équipage voguer
le soleil brillait sur le pays flamand
les grands vents s'apaisaient lentement

La route la plus sûre était sud sud-ouest,
à une allure de 20 miles des plus lestes,
la vigie là-haut dans son nid de pie
a dit : " hissez les voiles hardi, hardi ! "

Le jeudi 3 mars, l'océan tanguait fort
un homme est passé par-dessus bord
longtemps il a appelé, le navire a filé :
pour lui un cantique ils ont chanté

En mer, les semaines ont passé
sans cesse les vents ont changé
le maître canonnier au bout de trois mois
aperçut les rives de Del Mina.

Le chef des douanes dans le comptoir
a accueilli dans la fraîcheur du soir
capitaine, négociants, marins
qui prirent leur repos jusqu'au matin.

Au petit jour il fallut négocier
dents d'éléphants, esclaves en priorité
en grosse quantité, et avant midi
tout le travail fut accompli

En suivant l'golfe, ils ont vogué
vers Kpong, Accra et Dahomey ;
d'autres Noirs les y attendaient
avec leur vaudou ils embarquaient

Ils payaient six mesures de coton pour un homme
pour une femme cinq, jaune vif ou vert pomme
et tout ce qui était à vendre partait.
Devenus des marchandises, ils tremblaient.

Chaque esclave recevait une pipe neuve
trois feuilles de tabac, car fumer ils peuvent
les autres pensent commerce et non offense à Dieu
ils ont repris la route sans un adieu

Sur la bible des voyageurs en mer
que personne ne lisait et dont ils étaient fiers
on pouvait lire pourtant comme en lettres de feu :
" qui trafique les esclaves fait offense au bon dieu "

La mort a frappé le premier jour,
quatorze sont partis pour toujours,
d'autres, malades, maigres et livides -
le capitaine l'a écrit sur le livre.

En trente jours, le bateau a chargé
cinq cent huit esclaves, bateau de négrier
dont trois jeunes garçons et cinq filles seules :
la mer leur servirait de linceul

Le 17 mai, à huit heures du matin,
malade, le capitaine s'est éteint,
en terre, près d'un mur bas de Lagos,
dans la paix du Christ il repose

Le chef des douanes aussitôt
a envoyé capitaine nouveau
Willem Jansen Goes van Krommenie,
qui trouva le navire sans aucune avarie

A inspecté le pont des esclaves :
tous, attachés, enchaînés, hâves,
malades ou bien portants couchés dans la crasse,
moustiques aux murs, sanglantes crevasses

Il a quitté la côte d'Afrique
en chœur les marins chantaient des cantiques,
avant que sur la mer le soleil plonge sa flamme
le navire faisait route pour le Surinam

Dans la cale des esclaves, on cuisait du chou
et du lard coupé en tout petits bouts
Sur le pont, au grand air, les hommes libres fumaient
levaient leurs verres au ciel et trinquaient.

Quand le soleil surgissait de la mer
le pont lavé était sec et clair
les malades on soignait, les morts on comptait
pour les vivants, le blé noir était prêt

Aux maigres et aux malades des biscottes on donnait
un verre de genièvre pour tous circulait
Sans dire un mot, Bomba Swaen
a grogné en disant *amen*.

C'était un nègre gigantesque
qui connaissait le vin, la quinine et le reste.
Depuis quatre ans servait d'intermédiaire
au chef des douanes de Del Mina la fière.

Ils avaient dit : s'il se conduit mal,
on lui coupera les oreilles, l'animal.
Il jurait sans que ça s'entende :
" un jour, c'est les blancs qu'il faudra pendre "
Un samedi, fin juin, c'est arrivé
la rébellion a éclaté
libéré de ses chaînes, Swaen a parlé
à ses frères noirs regroupés :

Vous qui venez d'Accra, de Kpong, de Dahomey,
savez-vous où vous êtes menés ?
Comme du bétail vous serez rôtis
à Cabo de Lopez serez anéantis.

Comme des moutons, vous serez égorgés
par les nègres là-bas vous serez dévorés
allons frères, soyons unis
pour vaincre les blancs et sauver nos vies

En tout des gourdins et juste trois couteaux
ajoutés à tout c'qui pouvait occire leurs bourreaux
en une heure les blancs réunirent le conseil
et condamnèrent Swaen comme rebelle

Pour le code de la mer et pour la cargaison
Swaen était coupable de haute trahison
Fut pendu au mât d'artimon
Ainsi fut matée la grande rébellion

Le dimanche, l'équipage buvait du vin français,
les esclaves avaient droit aux haricots mauvais
une feuille de tabac et une pipe en écume
une petite fille pensait qu'elle vivrait sur la lune

Et chaque jour il y avait des morts,
Hommes, femmes et enfants à bord,
jusqu'à ce que l'eau perde son sel :
au Surinam ils se dirigèrent bel

et bien vers Fort Zeelandia, fin du voyage,
navire déchargé, vive l'équipage
chaque esclave avait son prix
le subrécargue y veillait avec lui

Sur 508, beaucoup sont morts,
plus de cent, et parmi eux des forts
les survivants, dociles ou fiers
attendaient ceux qui s'raient leurs maîtres

Le gouverneur pour lui a acheté les plus forts
et pour la plantation de même il a fait ; alors
les planteurs ont détaillé les esclaves
après si long et pénible voyage

Après trois mois passés ensemble,
unis par les chaînes et la longue attente,
de tribus différentes mais tous du même avis,
ils sont passés aux mains de nouveaux ennemis

Vers Commewijne, Pára, Thorárica
les seigneurs du sucre ont repris le large
avec leur lot d'esclaves nouveaux -
un aller simple pour le tombeau.

Traduction en hollandais contemporain : J. M. van der Linde, 1963.

Traduction en anglais : Bozzie Rabie et Frits Bless, 1999.

Adaptation française : Alain Rigout et Denise Luccioni, 1999

*ROMUALD HAZOUMÉ, BIOGRAPHIE

Né en 1962 à Porto-Novo, Bénin
Vit et travaille à Porto-Novo, Bénin

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

2005-2006

ARTicle 14
Liverpool World Museum,
Liverpool, UK
October Gallery,
London, UK

2005

Romuald Hazoumé
Fondation Zinsou,
Cotonou, Bénin

Romuald Hazoumé
Caisa's Gallery,
Helsinki, Finlande

Romuald Hazoumé:
La Bouche du Roi
The Menil Collection,
Houston, USA

2002

Romuald Hazoumé
Centre culturel français,
Turin, Italie

2001

Romuald Hazoumé
Galerie Olivier Houg,
Lyon, France

2000

La Bouche du Roi
Centre culturel français,
Cotonou, Bénin

Romuald Hazoumé
Galerie Gut Gasteil,
Prigglitz, Autriche

Romuald Hazoumé
Galerie Art et Public,
Genève, Suisse

1999

Romuald Hazoumé
Vor-Sicht
Dany Keller Galerie,
Munich, Allemagne
Museum für Konkrete
Kunst, Ingolstadt,
Allemagne
The Project, New York,
USA

1998

Romuald Hazoumé
The Art Gallery
of New South Wales,
Sydney, Australie

1997

Romuald Hazoumé
Galerie 20x2, Arnhem,
Hollande

1996

Romuald Hazoumé
Gelbe Musik Galerie,
Berlin, Allemagne
Dany Keller Galerie,
Munich, Allemagne
Firma Harlekin Art,
Wiesbaden, Allemagne

1995

Voyage du côté
de l'invisible
Représentation de la
Communauté européenne,
Cotonou, Bénin

1994

Je sais d'où je viens
Musée Honmé,
Porto-Novo, Bénin

1992

Romuald Hazoumé
Musée du Cloître, église
Saint-Pierre, Tulle, France
F.I.F. Limoges, France

1991

Masques Bidons II
Centre culturel français,
Bamako, Mali
Centre culturel français,
Dakar, Sénégal
K.G. du Kunstmuseum,
Bonn, Allemagne
Museum der Franziskaner,
Werl, Allemagne
Centre culturel français,
Abidjan, Côte d'Ivoire

1990

Impression saharienne
Centre culturel français,
Cotonou, Bénin
Masques Bidons II
National Museum,
Accra, Ghana
Centre culturel français,
Lagos, Nigeria

1989

Masques Bidons I
Centre culturel français,
Cotonou, Bénin
Centre culturel
franco-nigérien,
Niamey, Niger
Musique tribale
pour sept insectes
Jardin botanique,
Porto-Novo, Bénin

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2006

Aller & Retour
La Casa Enciendida,
Madrid, Espagne
Snap Judgements
Miami Art central, USA

2005

African Art Now :
Masterpieces from
Jean Pigozzi Collection
The Museum of fine Arts,
Houston, USA
National Museum of
African Art, Smithsonian,
Washington, USA
The Grimaldi forum,
Monaco

2004-2006

Africa Remix
Museum Kunst Palast,
Düsseldorf, Allemagne
Hayward Gallery,
London, UK
Centre Georges Pompidou,
Paris, France
Mori Art Museum,
Tôkyô, Japon

2003

Magic Makers: Objects
of Transformation
Des Moines Art Center,
Iowa, USA
Musée Bellerive, Zurich,
Suisse
Musée d'art contemporain,
Lausanne, Suisse
 Armour or the fortification
of pulpe
Biennale de Fort Asperen,
Hollande

2002

OEil pour oeil
Le Rectangle,
Lyon, France
African Market
Ivan Dougherty Gallery,
University of
New South Wales,
Sydney, Australie
40 ans: Fluxus
und die Folgen
Wiesbaden, Allemagne

2001

TRADE
Fotomuseum Winterthur,
Winterthur, Suisse
Nederland Fotos Institut,
Rotterdam, Hollande
Lost & Found
New York, USA
XXXVe Prix international
d'Art contemporain
de Monte-Carlo
Monaco

2000

Romuald Hazoumé,
Paul Pfeiffer
Duke University's
Museum of Art, Durham,
North Carolina, USA
Biennale de Kwangju
Corée du Sud
Sieben Hügel
Martin-Gropius-Bau,
Berlin, Allemagne
Art Basel 2000
Galerie Art & public,
Genève, Suisse
This earth is a flower,
construction in Process VII
Bydgoszcz, Pologne
D'sign
Galerie Dany Keller,
Munich, Allemagne
Dinge in der kunst
des XX. Jahrhunderts
Haus der Kunst,
Munich, Allemagne
Partage d'exotismes
5e Biennale de Lyon,
Lyon, France

1999

Paradise 8
Exit Art, New York,
États-Unis
Spaceship Earth,
Art in General
New York, États-Unis
Biennale de Liverpool
Liverpool, UK

1998

Bénin-Bénin
Gisteren-Tussen-Morgen
Van Reekum Museum,
Apeldoorn, Hollande
KunstRAI - Art Amsterdam
Galerie 20x2, Arnhem,
Hollande
The Bridge, Construction
in Process VI
The Bridge, Melbourne,
Australie
Warming
The project, New York,
USA
Breeduit
Van Reekum Museum,
Apeldoorn, Hollande
7. Triennale der
Kleinplastik
Stuttgart, Allemagne

1997

8 + 1
Centre culturel français,
Cotonou, Bénin
Biennale de La Havane
La Havane, Cuba
Lumière noire
Centre d'Art de Tanlay,
Château de Tanlay, France
Workshop/Ondambo
National Gallery
of Namibia, Windhoek,
Namibie

1996

Géographie tapissée
Musée national des arts
d'Afrique et d'Océanie,
Paris, France
Neue Kunst aus Afrika
Haus der Kulturen der
Welt, Berlin, Allemagne
Kunst in der Landschaft III
Galerie Gut Gasteil,
Priggwitz, Autriche
Inclusion-Exklusion
Steirischer Herbst 96,
Graz, Autriche
Galerie du jour Agnès B
Paris, France
Art Cologne 96
Cologne, Allemagne

1995-1996

An Inside story : African
Art of our time
Setagaya Art Museum,
Tôkyô, Japon
Tokoshima Modern Art
Museum, Tokoshima,
Japon
Himeji City Museum of Art,
Himeji, Japon
Koriyama City Museum
of Art, Koriyama, Japon
Marujame Inokuma-
Genichiro, Museum
of Contemporary Art,
Japon
The Museum of Fine Arts,
Gûfu, Japon

1995

Africus, Biennale
de Johannesburg
Johannesburg,
Afrique du Sud
Afrika : Malerei heute
Dany Keller Galerie,
Munich, Allemagne
orientATION - Istanbul
Biennale
Istanbul, Turquie
Art Cologne 95
Cologne, Allemagne

1994

Bivouac des artistes
Niamey, Niger
Andorre
Limoges, France

1993

La grande Vérité,
les Astres africains
Musée des Beaux Arts
de Nantes, France
Symposium Freiraum
Forchtenstein,
Autriche
Second Sight
Northern Centre for
Contemporary Art,
Sunderland, UK
Newlyn Orlon Gallery,
Cornwall, UK
The Orchard Gallery,
Dervy, Irlande

1992

Out of Africa :
Contemporary African
Artists from the Pigozzi
Collection
The Saatchi Gallery,
London, UK

1991

Décor découverte - R.F.I.
Porto-Novo, Bénin

1990

Festival Afrique/Antilles
Bordeaux, France
Dialogue France/Afrique
Brazzaville, Congo
Night of Art
Helsinki, Finlande

*INFORMATIONS PRATIQUES

Catalogue

La Bouche du Roi, de Romuald Hazoumé, sous la direction de Germain Viatte, musée du quai Branly, 56 pages, 15 €

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h30
Nocturne le jeudi, jusqu'à 21h30
Fermeture hebdomadaire le lundi

Renseignements

Téléphone : 01 56 61 70 00
Mail : contact@quaibranly.fr
Site Internet : www.quaibranly.fr

Tarifs

Le billet d'entrée du musée permet d'accéder à cette installation d'art contemporain qui se trouve au foyer du théâtre Claude Lévi-Strauss. On peut aussi la voir depuis le jardin, derrière le théâtre de verdure.

Musée du quai Branly (Plateau des collections, expositions d'« anthropologie » et « dossier ») :

Tarif plein : 8,50 €
Tarif réduit : 6 € (moins de 25 ans, étudiants)

Billet « Un jour au musée » : plateau des collections (dont exposition d'anthropologie et expositions dossiers) + expositions temporaires internationales

Tarif plein : 13 €
Tarif réduit : 9,50 €

Gratuité aux collections permanentes et expositions temporaires pour les moins de 18 ans, chômeurs, RMIstes, grands mutilés de guerre et grands handicapés civils, détenteurs du « Pass musée du quai Branly ».

Accès piétons

L'entrée au musée s'effectue par les 206 et 218 rue de l'université ou par les 27,37 ou 51 quai Branly.

Contacts

Nathalie MERCIER, conseiller pour la communication du musée
tél : 33 (0)1 56 61 70 20 / nathalie.mercier@quaibranly.fr

Anne-Sylvie CAPITANI, adjointe au conseiller pour la communication
tél : 33 (0)1 56 61 52 64 / anne-sylvie.capitani@quaibranly.fr

Muriel SASSEN, chargée des relations presse
tél : 33 (0)1 56 61 52 87 / muriel.sassen@quaibranly.fr

Contact presse : Pierre LAPORTE Communication
tél : 33 (0)1 45 23 14 14 / info@pierre-laporte.com